3e Année. — N° 60. 10 Décembre 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. — six mois 5 » Union postale, un an 10 fr — six mois 6 . Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut medical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nos lecteurs trouveront à la 5me page le croquis des assassins de M. GRANGER, *le fabricant de poterie de la Guillotière,* SEVOX, MASSARD *et* MATTET, *avec les principaux types de leurs mains et physionomies. Celui de* BOSSUAT, *l'assassin de Bellecour paraîtra dans le numéro suivant.*

Feuilleton du *Magicien*. N° 13

NOTRE ÉPOQUE

ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme LOUIS MOND

XX

Le remède au mal

Les qualités requises pour toute éducation bien entendue sont : l'esprit de justice et la fermeté de caractère, l'égalité d'humeur et l'indulgence sans faiblesse ; et cela, sitôt que l'enfant ouvre les yeux à la lumière, sitôt que la première lueur d'intelligence se montre en lui. Il est une erreur, malheureusement trop accréditée, celle de croire que les enfants ne comprennent pas. A défaut du jugement, non encore éveillé chez eux, ils ont l'instinct personnel qui les guide et les éclaire ; mais comme ce

ETUDES PHYSIOLOGIQUES

faites au jour le jour

XXVI

De la respiration

Celui qui respire si doucement qu'il semble ne point respirer est un homme plein de soins et d'inquiétudes. S'il est longtemps sans respirer et qu'ensuite sa respiration sorte comme contrainte et refoulée c'est qu'il y a quelque grand ennui qui le tourmente. S'il lève la tête en soupirant c'est qu'il se repent d'avoir dit ou fait quelque chose de mal. Si, en agissant ainsi, il a les yeux arrêtés il est moins repentant qu'il n'est sur le point de commettre une mauvaise action. Une respiration douce qui se fait agréablement et sans bruit montre que l'esprit est en l'état qu'on le doit souhaiter. Quand elle siffle et fait du bruit elle est une marque d'ivrognerie et de brutalité. Lorsqu'elle se fait avec peine et comme celle d'un homme qui a trop couru c'est signe de témérité, d'un esprit malin et d'un esprit à tout désirer et à tout dire. Ceux dont la respiration est fort violente, fréquente et douce dans le nez, sont généralement tristes et timides et, lorsqu'il y aura certains autres signes ils seront mous et efféminés.

XXVII

De la parole et de la voix

La parole enrouée et désagréable est celle d'un homme de peu de jugement, querelleur et gourmand. Celle qui est d'un mauvais son et à peu près semblable à celle d'une brebis est celle d'un homme stupide. Ceux qui l'ont grosse d'abord et à la fin aiguë sont tristes et colères. L'avoir aiguë et empêchée c'est avoir l'esprit bizarre et inconstant. L'avoir aiguë, molle et distincte, c'est être mou et efféminé. Ceux dont la parole est molle et grave tout ensemble sont raisonnables et forts en leurs conseils. Ceux qui l'ont gémissante, aigre et en quelque sorte semblable à celle des oiseaux méditent d'ordinaire des choses élevées mais ils sont peu courageux et fous pour la plupart du temps. Une parole faible et plaintive est la parole d'un homme adonné au gain, d'humeur mélancolique ou qui se défie de toutes choses. Ceux qui parlent du nez sont menteurs, malins, envieux et se réjouissant du malheur d'autrui. Parler avec véhémence et désagréablement c'est témoigner la colère et l'injustice que l'on a dans l'esprit et aussi l'aversion que l'on a pour tous les hommes. Une parole aiguë et faible ne signifie que de la paresse et de la timidité et parler vite est un indice de timidité et de folie. Ceux qui ont de la difficulté à parler sont, pour la plupart du temps, fous et malfaisants. Quand quelqu'un a la voix semblable à celle de quelque bête son naturel répond à celui de la bête à la voix de laquelle la sienne est semblable. Quelques-uns parlent en chien, d'autres en singe, d'autres braient comme des ânes, d'autres semblent hennir comme des chevaux, d'autres ont la voix d'un ours, d'autres bêlent comme des brebis et d'autres ont leur parole en quelque façon pareille à d'autres animaux. Quoiqu'il en soit, il faut remarquer en gros ce qui se peut considérer dans leurs mouvements, en leur voix, en leur couleur, en leur grandeur, en un mot à la symétrie de tous leurs membres. Le tempérament modéré en toutes choses est le meilleur comme celui qui lui est contraire est le plus mauvais.

ADAMANTIUS (*A suivre*).

---

dernier est aussi aveugle que personnel, comme il ne voit que l'intérêt du moment et le sien propre seulement, il profite de toute faiblesse rentrant dans ses désirs pour s'abandonner à la satisfaction de ces derniers ; ce qui est le plus souvent pernicieux à l'enfant, aussi bien au physique qu'au moral. Cette erreur ou habitude, si l'on préfère, est d'autant plus grave que, sous le prétexte fallacieux de la non-compréhension des enfants, on laisse toute latitude à leurs facultés pour se développer et s'ériger en défauts, quand il serait si facile de les dompter en leur donnant une autre direction ; car l'homme n'a à proprement parler, point essentiel à établir, ni défauts ni qualités, mais bien des facultés portant plus ou moins d'ici ou de là.

Quoiqu'on puisse dire et malgré les dénégations de beaucoup, celui qui a tout créé sait ce qu'il fait en donnant à chacun les aptitudes nécessaires à la vie qu'il lui réserve. Ces aptitudes il les a assimilées aux besoins de notre nature, aux tendances de notre cœur, à celles de notre esprit. Ni bonnes ni mauvaises dans l'acception vraie du mot, puisque avantageuses pour nous elles peuvent être préjudiciables à autrui, et *vice versa*, la société a dû, dans l'intérêt de tous, les classer et régulariser ; mais il est facile de constater, pour qui les a étudiées, qu'esclaves de nos passions elles sont à notre profit et ne nous ont été données que dans ce but : chez vous, chez nous, chez tous, il en est ainsi, seulement, selon qu'elles sont plus ou moins bien dirigées, selon que l'éducation de chacun est plus ou moins bien entendue, elles entraînent plus ou moins au bien des autres, au sien propre ; au mal des autres et de soi. C'est en cela que l'éducation distingue entre ceux qui en ont reçu et ceux qui n'en ont pas.

Pour qu'il n'y ait pas d'équivoque entre nous, disons que la société appelle *bonnes* celles qui ne nuisent à personne et profitent aux autres; disons qu'elle qualifie de *mauvaises* celles qui sont onéreuses, soit aux autres, soit à nous ; et la nature est en sens inverse de la société.

Au point de vue de cette dernière, nos facultés ne sont donc réellement défaut que lorsque, profitant à nous-mêmes, elles nuisent à autrui, et qualités lorsque nuisant à nous-mêmes, elles profitent à autrui. Dans les conséquences de la vie il en est tout autrement : une faculté est un défaut quand elle nuit au bonheur de l'homme et une qualité lorsqu'elle y contribue. Ainsi, la générosité qui ruine est qualité pour l'entourage, défaut pour soi ; l'égoïsme un défaut pour l'entourage, une qualité pour soi, etc.

LA LOI DES NOMBRES

22, Influence de Saturne

« Naissance de Job, jour d'épreuve et de douleur. »

Job représente la loi d'initiation par l'épreuve. Il est riche et tout lui manque parce qu'il ignore la science du bien et du mal, celle qui règle l'esprit et lui apprend à équilibrer toutes choses dans le mouvement universel ; car, vouloir et savoir ne sont pas tout, il faut encore les mesurer l'un par l'autre pour rester dans la balance du juste et maintenir son mouvement en équilibre. Job sur son fumier passe par toutes les douleurs de l'épreuve, par toutes les souffrances de l'initiation, se faisant petit à petit et lentement. Il voit les siens mourir, ses amis lui manquer, sa fortune se dissoudre ; il souffre moralement, il souffre physiquement et tout espoir est loin de lui. mais il garde sa sérénité et ne se plaint point, car chaque épreuve, chaque souffrance lui révèle un des motifs de la création, une des lois qu'elle renferme ; et, vainqueur de la matière, l'esprit s'élève en lui jusqu'au plus haut degré de l'intelligence. Ce dernier, alors, soumet tout à lui et l'homme renait dans une vie nouvelle plus heureuse et abondante que la première et surtout plus glorieuse puisqu'il l'a conquise par lui-même et que son bonheur n'est plus un simple fait de naissance mais l'œuvre de son labeur à lui L'esprit du jour est donc dans celui que nous venons d'indiquer. L'enfant qui naîtra ce jour-là sera bon et docile, mais de courte vie.

L. MOND.

Cours d'Assises du Rhône

CROQUIS DE MALFAITEURS

M. le Président JACOMET ayant bien voulu nous accorder nos entrées, nous en avons profité pour faire de nombreuses études dont nous allons faire profiter nos lecteurs, leur donnant les croquis que nous avons saisis à nos différentes séances.

Nous commençons par les assassins de M. GRANGER, fabricant de poterie, à la Guillotière; trois malandrins de 20 à 22 ans, SEVOX, MASSARD et MATTET.

SEVOX

Celui-là, c'est le meurtrier de la bande ou l'homme d'action. Il a tous les types qui dévoilent ces derniers : front bas, oreilles écartées de la tête, nez difforme et écrasé, mâchoires lourdes, épaisses et en avant, le pouce presqu'en bille et *renversé*. Nous démontrerons tout à l'heure que ce dernier type est celui qui le vend le plus comme meurtrier.

FRONT BAS, intelligence relative et terre-à-terre, manque de bienveillance.

OREILLES ÉCARTÉES DE LA TÊTE, tendance au meurtre, l'épanouissement de l'organe qui représente ce dernier les obligeant à s'incliner en avant.

C'est donc parce que nos facultés peuvent devenir, suivant la direction qu'on leur donne, défauts ou qualités que nous voulons la fermeté de caractère chez les parents et instituteurs, dans l'intérêt même de ceux qu'ils ont à élever. Ne confondons pas, *fermeté* et non *sévérité*, ce qui fait deux dans l'appréciation.

La fermeté ne veut en toutes choses que l'ordre et la justice; la sévérité, la rigueur et l'obligation forcée. La première maintient sans raideur, la seconde tient à distance. La fermeté est de tous les jours, la sévérité ne peut être que d'un instant, et c'est parce que l'on ne sait pas assez faire cette distinction que l'on est tombé, à l'égard des enfants et subalternes, dans l'excès contraire, *la faiblesse*. On faiblit dans la crainte d'être trop sévère et sans se rappeler qu'entre les deux est la fermeté qui fait équilibre en passant par les deux pôles.

Nous aimons la liberté parce qu'elle seule peut faire la vie heureuse, mais c'est surtout pour les enfants que nous l'aimons car sans elle rien de bon, rien de facile.

Nous la leur voulons donc pleine et entière et nous la leur voulons ainsi afin qu'ils puissent dépenser grandement leur vie, si prompte à se produire, pour qu'ils puissent se développer à leur aise et dans toute l'ampleur de leur tempérament. A ce sujet nous voulons qu'on leur accorde tout ce qui est dans la limite du raisonnable, qu'on le leur accorde sans restriction mais dans certaines limites qu'il ne leur sera point permis de franchir. Qu'on juge à l'avance ce qu'on veut leur permettre et autoriser, qu'on y mette le temps s'il le faut ; s'il le faut, qu'on allonge la courroie, qu'on l'allonge autant qu'on le voudra, autant qu'on le croira nécessaire, mais qu'on ne revienne jamais, entendons bien : JAMAIS, sur ce qui a été dit ou fait en premier lieu. Pas de concessions, elles perdent l'autorité qui y cède et la nôtre est à moitié détruite du moment que nous mettons les pouces à la volonté de qui nous brave.

Mais le jour où il sera bien avéré que rien ne peut vous faire changer d'avis ni revenir sur la détermination prise, vous l'aurez établie d'une manière irréfutable et votre volonté sera de celles auxquelles on ne songe pas à résister. Votre non et votre oui prendront alors force de loi et chacun s'y soumettra sans plus de peine ni de difficulté qu'on se soumet à ce qu'on ne peut empêcher.

Cette fermeté, si nécessaire à qui veut commander et diriger autrui, doit être dans le retard et dans le ton des paroles bien plus que dans ces dernières. Elle ne doit ni

Nez écrasé et difforme, passions fatales.

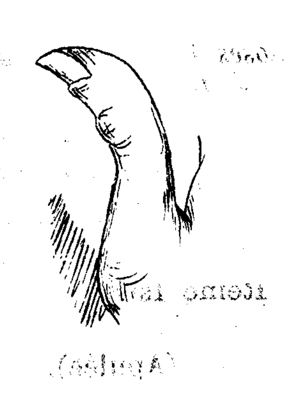
Machoires lourdes, épaisses et en avant, bestialité, brutalité, cruauté et tous les instincts de la bête féroce à laquelle ce type donne de la ressemblance.

Le pouce presque en bille et renversé, meurtre, violence, colère, entêtement, opposition et résistance, esprit de dépense (1).

Tous ces types réunis sont ceux qui rentrent dans celui de la brute; mitigé par des doigts longs (ceux des voleurs) dont le type assoupli l'autre et donne à l'homme des formes moins bestiales que si les premiers types dominaient seuls.

Un fait sans importance dans les débats, mais capital pour nous, est celui-ci. Un des assassins voulant empêcher la victime de crier, lui a appliqué la main sur la bouche avec une telle violence que ses cinq doigts ont marqué et *qu'une dent a été enfoncée dans celle-ci.*

Disons d'abord, que si nous avions pu voir les empreintes de cette main, puis visiter celles des accusés, nous eussions probablement pu dire à laquelle des trois ces empreintes appartenaient; mais le détail de la dent cassée nous dit que c'est à Sevox et non aux deux autres. En voici la raison.



Quand un pouce se renverse comme ci-joint, le nœud de la jointure saillit en dehors et forme une espèce de clou plus ou moins accentué. D'autre part, à mesure qu'on ouvre la main et qu'on étend le pouce pour prendre et serrer, l'effort produit fait renverser le pouce plus encore et saillir davantage le nœud de la jointure ou espèce de clou forçant sur ce qu'il touche : la brute Sevox voulant empêcher sa victime de crier a appuyé d'autant plus fort sur sa bouche qu'il sentait sa vie s'y jouer ; de là la dent qui a été enfoncée dans cette dernière. Il est donc bien l'assassin de M. Granger, comme ce trait le prouve et le démontre.

Un pouce droit en eût enfoncé plusieurs, à moins qu'il n'eût appuyé que de sa première jointure, ce qui lui serait très-difficile, pendant que c'est naturel au pouce renversé, plus encore s'il est court; *et il est court chez* Sevox. Tout ceci nous n'avons pu le voir qu'à distance, ce qui ne nous a donné que les grandes lignes sans détail.



(1). Pour avoir la raison d'être des mains, le lecteur devra remonter à nos études sur ces dernières.

MASSARD

Massard est celui que nous avons le moins bien vu, son avocat nous le cachant. Son type tient le milieu entre celui des deux autres; il est moins brutal que Sevox, mais il aime davantage l'argent et c'est dans l'espérance d'acquérir une forte somme qu'il a joué sa tête Il est de type plus voleur que ce dernier mais moins assassin que lui; et, comme lui, il a les doigts longs, *même très longs*, mais il a le pouce grand et droit.

MATTET

Est le plus intelligent des trois, et si nous nous en rapportons à son type, c'est lui qui doit avoir combiné le plan et arrangé les choses C'est le voleur sans l'assassin, le voleur avec préméditation. C'est le plus jeune des trois. Il a le front large et, s'appuyant sur l'organe du vol, (celui de la propriété exagérée) les yeux couverts, le nez busqué

---

se fâcher ni s'emporter. A quoi bon d'ailleurs ! les gens que l'on gourmande à tout propos ne savent-ils pas qu'une fois l'orage passé il leur sera permis de reprendre tranquillement leur route habituelle, ce qu'ils font généralement sans trop s'inquiéter de ce que peuvent dire et faire ceux qu'ils bravent. Puis, il faut le dire, les emportements non motivés, les gronderies sans raison d'être, rabaissent ceux qui les prodiguent dans l'esprit de ceux qui les supportent et les font peu aptes à être respectés par eux.

D'autre part, pour que la fermeté soit fermeté, il faut qu'elle soit accompagnée de l'esprit de justice, sans quoi elle n'est plus que de l'arbitraire, son revers de médaille.

Pour ne point tomber dans ce dernier défaut ou ne pas revenir sur une décision prise, ce qui vaudrait cependant mieux, il ne faut permettre que ce qui ne peut ni nuire ni gêner personne, il ne faut autoriser que ce qui est de toute justice; car il faut, pour en arriver au respect solide et véritable, que ceux qui nous le doivent sachent bien qu'une chose jugée par nous l'est en toute partialité, qu'elle est sans réplique et que nul ne peut y trouver à redire. Cet esprit de justice doit s'exercer indistinctement vis-à-vis des uns et des autres, ici pour exiger, là pour accorder.

XXI

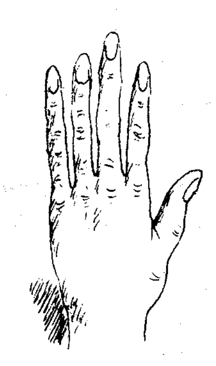
Devoirs des parents et supérieurs

Il ne faut cependant pas croire, ce qui est pourtant l'opinion de beaucoup, que parce qu'on a mis des enfants au monde ou parce que l'on est appelé à commander aux autres, que l'on soit exempt de tout devoir à leur égard; c'est une erreur, une erreur nuisible à tous : *les devoirs sont réciproques*, seulement ils varient des uns aux autres et il n'est que les petits esprits pour croire que tout leur est dû et qu'à eux seuls tout est dû.

En dehors de l'affection que tout enfant doit à ses parents, il lui doit aussi, et jusqu'à l'âge de raison, *respect et soumission ;* plus tard, *respect et déférence*. A leur tour, les parents doivent à leurs enfants, et jusqu'à ce que ces derniers puissent se suffire à eux-mêmes, la vie *physique* et la vie *intellectuelle*. Ils ont sur eux droit de conduite et commandement, plus tard, celui de conseil *seulement ;* mais tout cela dans les limites du juste et du voulu.

Ils ne peuvent donc sans se manquer à eux-mêmes faire peser sur eux, à titre de parents, une volonté plus ou moins

et le menton pointu. Entre les deux se trouve la bouche comme fendue au couteau. Chez lui, tout sentiment honnête n'est pas éteint comme chez les deux autres et on lit en lui comme un regret de la faute commise.



Lui aussi a les doigts longs, très longs, et un grand pouce droit *qui rentre dans la main* : l'amour de l'argent combiné avec le savoir-faire et la discrétion personnelle. Ces trois qualités eussent pu en faire un excellent commerçant, apte à devenir très riche, si elles avaient été bien dirigées ; mais cette bonne direction lui a manqué et c'est l'excuse à sa faute.

Tous trois portent les influences de Mercure et de Saturne, celles qui font les voleurs et gens voués à la prison, *quand elles sont mauvaises*, celle de Mars qui, *mauvaise aussi*, fait les assassins.

Sevox et Massard ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité, Mattet à vingt ans seulement.

Maintenant, et toujours comme étude, nous dirons que les témoins du premier jour, les seuls que nous ayons pu entendre, ont non seulement été sincères dans leurs affirmations, mais encore ont affirmé l'honorabilité de leur déposition au moment de leur serment ; *ce que nous avons étudié avec soin et constaté avec satisfaction.* Nos lecteurs n'ont qu'à remonter à notre chapitre « paume des mains » ils y trouveront l'explication que nous réservons ici.

Au total, et dès le premier instant, nous avons jugé les choses telles qu'elles sont, en faisant à chacun des trois individus la part qui lui revenait ; quant à l'appréciation du serment, nous disons que si chaque jury en recevait l'intelligence au moment de fonctionner, il y trouverait une grande quiétude et facilité pour ses verdicts à prononcer Il en est de même pour MM. de la Cour et nous en savons plus d'un auquel nous l'avons enseigné qui, d'après eux-mêmes, s'en sont bien trouvés.

L. Mond.

(la suite au prochain numéro).

LE VOILE D'ISIS IIe Article

par B. Zanoni (1)

« *Je suis la nature, mère de toutes choses la souveraine de*
« *tous les éléments, la première progéniture du temps, la plus*
« *élevée des divinités, la première entre les dieux et les déesses*
« *des cieux, de qui l'unique divinité est adorée par le monde*
« *entier sous maintes formes, avec des rites, et sous des noms*
« *divers. Les Egyptiens m'honorent de cérémonies spéciales,*
« *et me nomment de mon vrai nom,* **la Reine Isis.**

(Apulée).

(1). Nom emprunté. C'est celui du héros et en même temps le titre d'un célèbre roman de Bulwer Litton, sur l'occultisme.
(Note du traducteur).

arbitraire, des exigences plus ou moins entachées de caprice. Ils ne peuvent, comme cela se voit souvent, en faire les esclaves de toutes leurs fantaisies et pas davantage se targuer de leur paternité pour exiger d'eux plus qu'il ne leur est dû ; et loin de chercher à plier le caractère de leurs enfants au leur, ils doivent étudier celui de ces derniers pour s'y conformer dans l'application de leurs devoirs ; ils doivent, pas à pas, suivre les tendances indiquées chez eux par la nature, afin de les développer et mettre à profit dans l'intérêt de ces derniers.

Pour leur aider à franchir avantageusement les premiers âges de la vie, ils sauront, sans s'en rendre les esclaves, se soumettre à cette jeune nature qui ne demande qu'à bien venir, cela en autant de caractères qu'ils auront d'enfants à élever ; et toujours *sans leur laisser voir ni comprendre* qu'ils les guident dans l'entente de la vie comme hier encore ils les guidaient dans leurs premiers pas. La tâche est la même et les deux devoirs n'en font qu'un.

Que les parents fassent donc pour la marche intellectuelle de leurs enfants ce qu'ils ont fait pour leurs premiers pas, qu'ils les suivent dans le développement de leur intelligence et les guident dans son éclosion qui n'est que le travail de la nature se faisant en eux ; cette dernière est bonne mère, elle sait ce qu'elle fait et se mettre en travers d'elle ne peut qu'entraver l'avenir de ceux qui entrent dans la vie.

De cette fausse direction, malheureusement trop fréquente dans l'éducation du jour, naissent ces vies tronquées et malheureuses où tout semble à contre-sens par le fait même de l'individu qu'on dirait marcher à rebours de son mouvement naturel ; et de fait, il ne peut en être autrement quand nature et éducation, chez lui, tirent en sens inverse.

Mais cette tâche, si sainte en elle-même, de bien élever ses enfants et de les former à la vie pratique exige des qualités spéciales que tous les parents n'auront certainement pas ; et s'ils les ont, leur position ne leur permettra pas toujours de la remplir eux-mêmes. Quand il en est ainsi, ils ne peuvent qu'avoir recours aux étrangers, et nous n'hésitons pas à leur dire que c'est un devoir pour eux.

(A suivre).

C'est toi qui fais produire à la terre ses beaux fruits

(*Hymne d'Orphée à* Artemis, *ou la Lune*)

Pour savoir ce qu'était et qui était Isis, le lecteur peut se reporter à ce passage de G. Higgins (1), (page 311 de son *Anacalypsis*) relatif à l'inscription du Saïs (2) : « L'inscription sur le frontiscipe du temple de Saïs prouve « en même temps qu'Isis ne pouvait être la Lune. ».... « L'erreur des amions est simplement une preuve entre « cent autres qu'ils ne connaissaient plus les principes de « leur mythologie, *ou qu'il ne les comprenaient pas.* » Cette dernière remarque est la vérité sur le problème tout entier, car dans tous les volumes de son ouvrage *péniblement savant*, M. Higgins affirme constamment que la grande erreur des anciens auteurs a été de ne pas savoir distinguer la Religion de l'Astrologie judiciaire.

Hélas ! voilà bien la stupidité des préjugés. Si M. Higgins — qui admet toujours que l'Astrologie était « universellement répandue chez toutes les nations de l'antiquité » — avait possédé un peu plus les principes de l'Art astral, et un peu moins de *savants non-sens*, il ne serait jamais tombé dans cette erreur grossière qu'il y avait une grande différence entre les premiers principes de la Religion et l'Astrologie judiciaire. Au fait elles étaient une seule et même chose.

Nous affirmons sans crainte d'être démentis *par ceux qui savent*, que la science astrologique formait la base de tous les systèmes religieux que le monde a jamais connus. Le puissant zodiaque, avec ses signes et ses constellations brillantes, était la grande Bible céleste de toutes les anciennes Religions, tandis que le Soleil, la Lune et les astres errants (planètes) — si significatifs dans leurs aspects, pour les initiés aux mystères — ne sont que les différentes manifestations des deux grandes Forces de la nature magnifiquement symbolisées dans les lois universelles des sexes. Seulement comme il n'est pas donné de voir à tous ceux qui ont des yeux, nous allons suivre M. Higgins un peu plus loin, et examiner la *Déesse Isis*, à un point de vue purement astral ; car le débutant doit se rappeler que les vérités éternelles de la nature prennent différents aspects selon leur sphère ou plan de manifestation, de sorte que ce qui est vrai dans une sphère ne l'est plus aussi absolument quand on le regarde d'une autre plus basse ou plus intérieure. Voilà pourquoi l'auteur d'Anacalypsis approche parfois si près de la vérité, et reste cependant dans cette grande erreur que l'inscription d'Isis prouve que celle-ci n'était pas la Lune (3). Une pareille assertion montre clairement que M. Higgins étant tout à fait étranger aux principes fondamentaux de la Science astrale, ne pouvait pas voir la glorieuse vérité qui ressort de cette inscription quand on l'applique à la Lune.

Un auteur bien connu (le capitaine R. J. Morrison, R. N.) l'un des écrivains de ce siècle les plus savants et les plus habiles en Astrologie, a si complètement répondu aux questions sur l'influence de la Lune, qu'il est tout à fait inutile d'ajouter quoi que ce soit après lui. Traitant de notre sujet, sur la Lune et Isis, il dit : — La Lune ellemême était ce que les anciens signifiaient par Isis, et cela peut se prouver de plusieurs manières. Le nom d'Is-Is vient du grec *Isis*, et était évidemment formé de l'hébreu *Is* redoublé, lequel signifie l'EXISTENCE, l'ÊTRE, la SUBSTANCE, ce qui est (en anglais *Is*), le mot anglais *Is* étant venu luimême de l'hébreu, indirectement par le saxon *Ir*, *Ise*, qui représente ce qui est, toute chose qui subsiste, qui existe, Ce mot n'a aucun rapport au genre ou à l'espèce, mais s'applique à toute chose distincte, vivante ou non. Voilà qui est plausible, pourra dire l'étudiant, mais qu'est-ce que cela a à faire avec la Lune ? — C'est simplement que la Lune, *par son influence magnétique spéciale sur la terre, règle et gouverne l'existence*, et à moins qu'elle ne soit en pouvoir (ainsi que Vénus), *il n'y a pas d'existence animale*, Les anciens savaient bien que ce fait est une des doctrines fondamentales de l'Astrologie. Par là nous voulons dire que si la Lune (*Isis*) n'est pas en pouvoir (ou bon aspect) (1) au moment du rapprochement sexuel, tout commerce animal est nul, il n'y a pas reproduction de l'espèce. C'était là un des grands mystères cachés *sous le voile d'Isis.* Oui, c'est là un mystère, mais il y en a des milliers d'autres. Le fait de l'influence de la Lune est clair à qui veut le bien examiner. Les périodes de gestation ou d'incubation, *chez tous les animaux*, sont réglées par les périodes de la Lune. Depuis la poule commune qui couve vingt et un jours — temps employé par la Lune pour parcourir trois quartiers de sa période, et être en quadrature, ou à 90° de son point de départ — jusqu'au canard qui couve une lunaison complète ou 27 jours et un tiers, et qui a le plaisir de voir éclore ses petits précisément quand la lune forme sa propre conjonction, — et jusqu'à la vache qui porte exactement le temps de 10 périodes, ou *neuf mois du calendrier.* Voilà quelques exemples, mais quelque animal que vous examiniez, le *temps d'accomplissement de sa gestation* correspondra précisément à une période du mouvement de la *grande Isis astrologique.* Oui, ses aspects ont cette influence comme plusieurs autres qui ne peuvent être complètement exposées au public. Tous les êtres femelles, quels qu'ils soient, même la femme, sont dominées *périodiquement* par l'influence universelle d'*Isis*.

Les anciens peuples de la Chaldée, de l'Egypte et de l'Inde connaissaient bien ces faits, et sur cette connaissance des secrets de la nature, ils avaient construits quantité de beaux mythes au sujet d'Isis. Ils savaient que sans son aide — à défaut d'un regard favorable de sa part, sur la mère, *au moment de la parturition*, il y avait danger de mort et pour la mère et pour son enfant. Ils avaient depuis longtemps observé — *et c'était sur des observations séculaires que leurs doctrines étaient fondées* — que la Lune étant en aspect défavorable, en position maléfique au moment de la naissance, soit d'un homme, soit de tout animal inférieur, *le fœtus ne voyait jamais le jour* : c'est ce fait qu'ils avaient magnifiquement indiqué aux Initiés des mystères en construisant le mythe de LUCINE. Ils enseignaient qu'elle était la fille de Jupiter et de Junon (qui avaient dignité

(1). Auteur anglais qui a vécu de 1771 à 1833 et est connu surtout par un ouvrage sur : les *Druides celtiques*.

(2) Ancienne ville principale d'Egypte, dont il ne reste que quelques ruines, dans le Delta.

(3) Voici cette inscription en entier :
« Moi, Isis, je suis tout ce qui est né, ce qui est ou ce qui sera ; aucun « mortel ne m'a jamais dévoilée. »

(1). C'est à dire bien placée, en aspect favorable avec le *Soleil*, *Vénus Jupiter* ou *Mars*, mais spécialement *Vénus* et *Mars*.

dans le signe tropical du Cancer, de sorte que si l'enfant naissait alors que la Lune était dans ce signe, la *parturition était facile*), c'est pourquoi Lucine devint la déesse à qui s'adressaient les femmes en travail d'enfantement, et pourquoi elle présidait à la naissance des enfants.

En considération de ces faits incontestables, nous dirions à M. Higgins, s'il vivait encore, que toutes les autres déesses ou représentaient la Lune ou avaient avec elle une très intime connexité; qu'elle, Isis, était par suite complètement en droit de déclarer fièrement, comme nous venons de le prouver, qu'elle était « *tout ce qui est né, tout ce qui est du sexe; et qu'aussi longtemps que le temps existera, pas un mortel ne sera en état de faire tomber son voile. Non, il faut qu'il soit* INITIÉ, *de la* GRANDE SOCIÉTÉ DES IMMORTELS, *avant de pouvoir accomplir cet exploit.*

La grande et glorieuse Isis, la mère universelle de tout ce qui a souffle de vie, est la personnification de la nature en action dans la sphère *astro-matérielle*, par et à travers la Lune. *Comment* agit-elle ainsi? C'est un secret d'initiation.

Isis est quelquefois nommée *Myrionima*, c'est-à-dire la déesse aux 10,000 noms. A ce propos, nous remarquerons que la Lune, en passant à travers les douze signes du zodiaque en 27 jours et un tiers, *prend le caractère* de chacune des planètes qui a son trône dans le signe où elle se trouve; ainsi dans le Bélier, maison de Mars, elle devient martiale (Minerve) et de nature masculine, dans le Taureau, maison de Vénus, elle est féminine et du caractère de Vénus, et ainsi des autres. De plus, si elle est en aspect de quelque planète que ce soit, elle participe à sa nature. C'est pour cela qu'elle était « *adorée sous maintes formes, avec des rites et sous des noms divers* » comme le dit Apulée cité en tête de ce chapitre. Le lecteur qui ne connaît pas l'astrologie comprendra cela s'il retient que, lorsque la Lune se trouve dans le premier signe, le Bélier, et se lève au moment de la naissance de l'enfant, celui-ci, s'il est mâle, sera un homme martial, brave, mais d'esprit bienveillant. Si elle se lève dans le Taureau, l'enfant naissant alors sera efféminé, amant du plaisir, ce qui est le caractère de de Vénus, maîtresse de ce signe. Voilà comment les traits les plus variés des caractères peuvent être cependant gouvernés par la Lune (dans une grande proportion), voilà pourquoi Isis a reçu « quantité de noms » elle était en effet, la Vénus de Chypre, la Minerve d'Athènes, la Cybèle des Phrygiens, la Cérès d'Eleusis et la Diane de Crète.

CHEZ LE VOISIN

Nous apprenons que la belle photographie placée en tête du nouvel ouvrage de Madame Edouard Lenoir sort des importants ateliers de M. Terpereau, l'éminent photographe du Cours de l'intendance, 29, à Bordeaux dont la réputation n'est plus à faire. Les 20 médailles et décorations aux expositions universelles et la médaille d'or qu'il a obtenue à l'exposition de Bordeaux 1882, en sont autant de preuves tangibles.

Sommaire de la 10e livraison du VIIIe volume du Biographe.

PHOTOGRAPHIE ET BIOGRAPHIE

Nous apprenons que la 11e livraison du VIIIe volume du Biographe qui paraîtra au jour de l'an, publiera la photo-biographie de Joséphin SOULARY, par Marie-Edouard LENOIR, ainsi que le portrait graphologique du rédacteur en chef du Biographe par Louis MOND (1). En outre, cette livraison réserve une surprise aux abonnés du Biographe pour leurs étrennes.

(1) Emprunté au *Magicien*.

Cocasseries



Deux jeunes séminaristes se présentent à l'ordination. L'un deux se sentant faiblir à la dernière heure en fait part à l'autre qui lui répond :

— Je passe le premier, écoute ce que je dirai et modèle-toi sur ma réponse.

L'idée fut trouvée bonne et la chose se passa comme elle avait été décidée.

— M. le séminariste, dit l'archevêque interrogateur au premier de nos deux amis, que feriez-vous si une araignée tombait dans le Saint-Ciboire au moment de la consécration ?

— Monseigneur je prendrais délicatement la petite bête entre mes deux doigts et, si j'en avais le courage, je l'avalerais !

— Très bien ! lui fut-il répondu ; et à l'autre.

— Que feriez-vous, M. le séminariste, si vous voyiez un âne boire dans le bénitier ?

— *Monseigneur je prendrais délicatement la petite bête entre mes doigts et, si j'en avais le courage, je l'avalerais !*
Dieu sait si l'on a ri.

CORRESPONDANCE

M. Pierre. — Enchantés du vote et de l'expression ! Ces demoiselles vont bien.

T. de S. — C'est dit ! mais nous vous le ferons payer d'une façon ou de l'autre, soyez-en sûr. Nous ne serions pas femme sans cela !

A. B. — Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? L'affaire est emmanchée.

Glascow. — Nous n'avons reçu ni le numéro 9 ni le numéro 10, prière de les envoyer !

F. — Faut-il vous envoyer ou recevez-vous ? Si ne dites rien, garderons.

Chr. théât. — Reçu encore qu'un numéro.

Le Gérant : J. GALLET

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1 fr.	»
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8° *(épuisée)*.		
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60
Les deux premières années du Magicien (*franco*), l'une	8	50

EN VENTE
au bureau du journal, rue Terme, 14

LE MAGICIEN

SE TROUVE

rue Terme, 8, et rue de l'Hôtel-de-Ville, kiosque du Palais Saint-Pierre

VENTE EN GROS

Imprimerie GALLET, rue de la Poulaillerie, 2

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.